

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 76 (1931)
Heft: 8

Artikel: Anticipations ou réalités
Autor: Rouquerol, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341380>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Pour la Suisse :	ABONNEMENT	Pour l'Etranger :
1 an 18 fr. ; 6 mois 10 fr. ; 3 mois fr. 6.		1 an 22.50 fr. ; 6 mois 14 fr. ; 3 mois 8 fr.

DIRECTION ET RÉDACTION :
Major R. Masson, avenue Druey, 11, Lausanne. Tél. 32.217.

ADMINISTRATION, ABONNEMENT, VENTE :
Imprimeries Réunies, S.A., avenue de la Gare, 23. Compte chèques postaux II.217.

ANNONCES :
Agence de Publicité Gust. Amacker, Palud, 3, Lausanne.

Anticipations ou réalités.

AVANT-PROPOS

Deux nouveautés dominent l'organisation des armées modernes : la mécanisation et les toxiques de guerre.

Ces moyens développés au cours de la grande guerre ont sans aucun doute exercé une influence importante sur les opérations ; ils ont imposé aux principes en vigueur de la stratégie et de la tactique des modifications répondant aux nécessités journalières des combats.

Mais pendant les hostilités, savants et constructeurs concevaient et fabriquaient le matériel de guerre avec une hâte fébrile ; et les militaires, pressés de trouver un surcroît de forces dans l'emploi des moyens nouveaux, ne pouvaient pas s'attarder à chercher les meilleures méthodes de leur emploi.

Il n'en est plus de même depuis la paix. Les chercheurs ont continué dans les laboratoires et les bureaux d'étude les travaux auxquels l'impérieuse nécessité de la défense nationale avait donné l'impulsion. Sans doute, ils ont cessé d'être aiguillonnés par les exigences de la bataille en cours, mais ils ont trouvé dans le calme de leurs retraites l'atmosphère convenant

aux méditations fécondes. Des perfectionnements extrêmement importants dans les domaines de la mécanique et de la chimie ont été réalisés depuis la guerre.

La technique du matériel a fait un bond si prodigieux dans la voie du progrès que ses répercussions sur l'art militaire moderne ne sont plus les simples étapes d'une évolution. Il s'agit d'une véritable révolution dont l'expérience du passé ne peut donner qu'une idée très superficielle et même dangereuse pour ceux qui refusent de regarder en face les réalités du jour.

Pour ne pas se trouver soudainement inférieur à ses adversaires, il est donc nécessaire de se rendre compte d'avance, aussi exactement que possible, des conséquences logiques des nouveautés dont il s'agit sur la stratégie et la tactique. C'est l'objet de cette étude.

Il y a deux manières de la faire :

- La première consiste à voir dans les nouveaux moyens d'action un renforcement de ceux déjà existants. Les préceptes de leur emploi formeraient un chapitre spécial des règlements en vigueur.

Les partisans de cette méthode, véritables imitateurs de Procuste, mutilent l'art de la guerre pour l'empêcher de déborder le lit qu'ils lui ont préparé.

La seconde manière indiquée par Descartes consiste à oublier toutes les idées reçues, à étudier les armes nouvelles sans parti pris pour en déduire les règles de leur emploi sans s'attacher aux principes anciens, mais sans les repousser si la logique montre qu'ils répondent encore à une idée juste.

C'est la méthode que nous nous efforcerons d'appliquer.

Avant d'étudier les combinaisons possibles entre les éléments de force d'une armée, jetons un coup d'œil sur les caractéristiques actuelles des moyens nouveaux à savoir : les transports terrestres, les transports aériens et les toxiques.

CHAPITRE PREMIER

LES TRANSPORTS TERRESTRES.

Depuis que le général Gallieni a mobilisé les taxis de Paris pour envoyer l'infanterie de la place à la bataille de la Marne, les transports automobiles de l'infanterie n'ont pas cessé de se développer. A la fin de la guerre, les mouvements en camions de l'infanterie de divisions entières sont devenus courants dans les deux partis. Cependant, il ne s'agit là que d'essais par rapport à ce que l'avenir peut nous réserver.

Dans la dernière guerre, les transports automobiles de troupes riviés aux routes sont toujours restés dans le domaine stratégique. La motorisation n'a fait son apparition dans la tactique que sous la forme du char de combat. Tout en reconnaissant les services rendus par cet engin, nous devons constater qu'il n'a pas apporté de changement notable à la tactique de l'infanterie. Aujourd'hui, le camion automobile *tous terrains* peut ouvrir largement aux transports mécaniques le champ de la tactique et y causer des surprises.

Une conséquence de la motorisation de l'infanterie est le remplacement des chevaux dans l'armée par des machines à moteurs. L'Angleterre serait avancée dans cette voie au point de transformer toute la cavalerie en unités automobiles.

Il est difficile, sans doute, de supposer qu'une grande armée moderne puisse être transportée entièrement sur des voitures tous terrains spécialement construites à cet effet. Aucun budget ne pourrait y suffire. L'emploi de matériel de réquisition sera toujours nécessaire pour les mouvements des grandes masses ; mais il faut compter désormais avec des formations tous terrains atteignant au moins l'effectif d'une division. Elles seraient indiquées pour couvrir le déploiement des colonnes de camions riviées aux routes.

Quoi qu'il en soit, l'artillerie hippomobile, incapable de suivre l'infanterie, est appelée à disparaître. En outre, les batteries attachées à l'infanterie devront être à *affûts automobiles* et non à tracteurs. Les voitures à tracteurs sont en effet sensiblement moins rapides et beaucoup moins maniables que les voitures automobiles simples.

Nous concluons de toutes ces considérations qu'il faut prévoir, sans anticipation exagérée, que des masses d'infanterie et d'artillerie pourront effectuer des déplacements de 400 km. dans une journée.

CHAPITRE II

LES TRANSPORTS AÉRIENS.

Si nous passons dans le domaine de l'air, nous constatons que :

1^o le dirigeable, trop vulnérable, doit être considéré comme un moyen de transport militaire exceptionnel;

2^o la tendance des constructeurs d'avions est à l'augmentation du tonnage.

Les gros avions présentent de triples avantages :

L'importance de leurs équipages permet de faire assurer par des personnels distincts : la direction, l'observation, le pilotage et le tir. Il en résulte une augmentation de la sécurité du vol.

Ces avions peuvent avoir un armement important donnant des feux dans toutes les directions au moyen d'un personnel spécialisé par pièce. Leurs moyens d'attaque et de défense sont infiniment supérieurs à ceux des petits appareils. S'ils sont employés comme moyens de transport, ils peuvent enlever de véritables détachements de troupes ou un chargement important de bombes.

M. Louis Bréguet, à la compétence duquel les profanes peuvent s'en rapporter, a insisté dans une conférence récente sur ces importantes caractéristiques. Il a cité comme de simples jalons de l'évolution en cours, le Do X. allemand de 50 tonnes pouvant transporter 100 passagers, et les appareils de 10 et 15 tonnes d'un emploi courant dans l'aviation anglaise. M. Louis Bréguet ne voit là que des étapes vers l'appareil de 1000 tonnes qu'il considère comme une possibilité de l'avenir. Un appareil pouvant transporter un bataillon entier ou un chargement de 5000 bombes de 100 kilos pourra certainement remplir des missions dont nous ne pouvons avoir aujourd'hui aucune idée.

Ajoutons encore que les problèmes de l'avion silencieux et du plafond assez haut pour défier l'artillerie terrestre sont considérés par les techniciens comme résolus.

CHAPITRE III

LES TOXIQUES.

Jusqu'à la fin de la guerre, les gaz de combat, peu connus, ont été employés le plus souvent au petit bonheur, si tant est que cette expression puisse s'appliquer à l'arme nouvelle.

Aujourd'hui, la situation est changée. Les propriétés des divers gaz sont indiquées dans les règlements. Tous les officiers les connaissent et doivent être en mesure de régler l'emploi des produits toxiques d'une manière rationnelle. Les fugaces, les persistants, les très persistants, etc., ne doivent pas être employés les uns pour les autres. La nature du terrain, les conditions météorologiques, la durée de l'infection pour ne pas gêner les mouvements projetés, sont des facteurs déterminants dans le choix des toxiques les plus efficaces pour une opération déterminée.

Toute opération offensive ou défensive doit donner lieu à un plan d'emploi des gaz.

Toute attaque peut être exposée à rencontrer des zones infestées. La conduite à tenir dans cette éventualité doit être prévue. Elle dépendra en grande partie de la nature des gaz employés par la défense qu'il importe de reconnaître sans retard, car si certains gaz ne constituent qu'un obstacle franchissable sans grands risques sous la protection du masque, il y en a d'autres qu'il est urgent de fuir sous peine des conséquences les plus graves. Les cadres ont certainement beaucoup à apprendre à ce point de vue très important puisqu'il pose pour les intéressés une question de vie ou de mort.

Ce court aperçu montre surabondamment qu'il y a aujourd'hui une tactique des gaz. Et de même que l'accroissement de la portée des armes a donné naissance à une manœuvre des feux, le nuancement très étendu des produits toxiques de combat déjà existants exigera un doigté délicat pour faire

rendre à ces moyens nouveaux leur maximum d'effets. Il y aura de ce fait une manœuvre des gaz.

Il va sans dire que l'aviation ou l'artillerie restent toujours indispensables pour porter les gaz aux points choisis. Toutes les questions de neutralisation de l'aviation et de l'artillerie conservent leur valeur.

En résumé, les gaz de combat ouvrent un chapitre neuf de l'art militaire. Il doit faire l'objet d'études très poussées. Il ne s'agit pas d'expériences de laboratoire, mais de véritables manœuvres sur le terrain.

Sans doute, les traités interdisent l'emploi des toxiques de combat. Mais les nations les plus opposées aux horreurs de la guerre se préparent à ne pas être prises au dépourvu en cas de violation des engagements internationaux. Il ne leur suffit pas, à cet effet, de poursuivre des travaux discrets et de constituer les approvisionnements à mettre en œuvre éventuellement. Il faut que les troupes soient rompues à la tactique et à la manœuvre des gaz par des manœuvres organisées sur la base des propriétés spécifiques des produits toxiques les plus nouveaux.

CHAPITRE IV

L'ATTAQUE ET LA DÉFENSE.

Connaissant les divers moyens que l'industrie peut mettre à la disposition des armées, le commandement doit chercher la combinaison répondant au rendement total maximum.

La question se présente différemment pour l'assaillant et pour le défenseur.

Le but de l'assaillant est d'occuper une portion du territoire ennemi.

Va-t-il effectuer une concentration préalable de forces en vue de son attaque ?

Il ne le pourra pas sans exposer ses rassemblements à être décimés par l'aviation ennemie avant d'avoir combattu. Car il ne faut pas perdre de vue que l'action de l'aviation est éphémère, que la supériorité aérienne ne peut jamais ga-

rantir les rassemblements terrestres contre quelque bombardement soudain.

L'efficacité de l'aviation contre des défenses terrestres de champ de bataille n'est pas douteuse. Aussi la préparation des attaques rentre-t-elle désormais dans les attributions de l'aviation qui devra entièrement neutraliser l'objectif pour permettre aux troupes d'attaque de progresser sans être exposées au feu efficace d'armes à tir rapide ou aux avions ennemis.

La surprise est la condition essentielle d'une telle opération. Nous allons voir comment les moyens modernes permettent de l'obtenir.

Les transports mécaniques permettent de réunir en une courte nuit les troupes disséminées dans un rayon de 150 à 300 km., du front d'attaque choisi.

Ainsi une grosse attaque terrestre peut être déclenchée au point du jour sur un front qui, la veille, était vide.

La préparation par l'aviation devra, bien entendu, précéder l'attaque. Il faut la concevoir très complète en un temps très court dès que la visibilité lui permettra d'agir.

Il est clair que si les choses se passent comme il vient d'être dit, la défense sera hors d'état de manifester son action et n'aura pas le temps de recevoir un appui efficace quelque d'artillerie ou d'aviation.

L'action aérienne peut être formidable. Elle peut réduire rapidement le défenseur à l'impuissance ; mais ce résultat est forcément éphémère. L'occupation des objectifs par les éléments terrestres devra avoir lieu dès que le danger de recevoir des bombes de leurs propres avions aura disparu. Il doit y avoir un accord complet entre l'action aérienne et l'action terrestre. Cette collaboration rappelle le barrage roulant devenu classique dans les grandes attaques.

Les formations d'infanterie portées sur voitures tous terrains sont tout indiquées pour l'exécution de ces mouvements en laissant aux unités moins rapides le soin de garder les positions successives de la progression de l'attaque. Des questions d'opportunité ne manqueront pas de se poser constamment dans ces opérations.

L'aviation produira un effort considérable pour la préparation d'une attaque et la protection des troupes amies contre le danger aérien ; mais elle ne saurait monter une garde continue contre les appareils qu'un adversaire même battu pourra toujours charger de missions de bombardement lorsqu'il trouvera le ciel libre. La protection contre cette éventualité sera une rapide dissémination des troupes d'attaque après l'occupation de ses objectifs.

Ainsi les derniers progrès de l'armement remettront en honneur le vieil aphorisme militaire : s'étendre pour vivre et marcher, se concentrer pour combattre.

Nous venons de voir que la dissémination doit être la règle des troupes chargées de la défense d'une position. L'armement et l'organisation sont les principaux éléments de force d'une défense.

C'est à tort qu'on persisterait à renforcer des positions attaquées en les bourrant avec des réserves, comme cela a été fait assez fréquemment dans la dernière guerre. Ce procédé a causé assez de pertes pour en guérir à tout jamais les commandants de troupes. Le judicieux emploi des armes modernes permet de créer en profondeur, avec de faibles effectifs, une succession de lignes sur lesquelles s'épuiseront les troupes assaillantes obligées par leur succès même à se découvrir.

L'emploi des toxiques dans l'attaque et dans la défense des positions mérite une attention particulière.

Il donne à l'assaillant le moyen de créer des flancs infranchissables à un front d'attaque proportionné à son effectif.

Dans la défense, les gaz toxiques permettent de rendre inaccessibles à l'ennemi des cheminements dangereux. Toute organisation de défense comprendra un plan d'emploi des gaz reposant sur une étude précise des conditions topographiques et l'exacte connaissance des propriétés des toxiques à employer.

D'après ce que nous avons dit plus haut, aucun signe précurseur ne révélera d'avance aux défenseurs d'une position l'attaque dont ils sont menacés, et il serait trop aléatoire d'attendre le déclenchement d'une attaque pour lui opposer

des barrages de gaz. Il faut, par suite, envisager l'emploi de gaz très persistants autour d'une importante position défensive. Ces zones de mort peuvent donner la sécurité à une position, mais elles peuvent se déplacer et devenir dangereuses pour les défenseurs si leur organisation n'a pas été étudiée en vue d'éviter cet inconvénient.

CONCLUSIONS.

La multiplicité des combinaisons que peuvent fournir les transports automobiles, l'aviation et les toxiques donne pour toutes les questions, une gamme de solutions inconnue de nos devanciers. L'art militaire, loin de prendre le caractère mécanique de ses moyens d'action donnera des résultats plus variables que jamais, suivant l'habileté et le talent des chefs.

Les considérations qui précèdent s'appliquent aux dispositions de la couverture d'un Etat.

Les discussions entre les partisans des ouvrages dits condensés et ceux des champs de bataille organisés sont assez connues de nos lecteurs pour nous dispenser de les reproduire.

On suppose qu'un champ de bataille organisé est protégé contre le danger aérien par la dispersion de ses moyens. En admettant que cela puisse être vrai contre les projectiles explosifs, de multiples petits abris ne pourront être efficacement organisés contre les toxiques. Quelle riposte le défenseur pourra-t-il faire à une opération limitée sur ses flancs par des zones toxiquées et précédées sur le front pris comme objectif, par un bombardement massif par explosifs, si, bien entendu, l'assaillant possède la maîtrise de l'air ?

Il est donc à craindre que des concentrations de troupes sur des champs de bataille organisés le long d'une frontière ne soit une source de déboires. Ce serait la condamnation de la conception actuelle de la couverture.

En présence des moyens de combat modernes, une extrême dissémination des troupes nous paraît être un principe absolu. Il n'y a aucune raison pour ne pas l'appliquer à la couverture

d'un territoire. La profondeur de la zone occupée a pour limite la distance admise pour un transport automobile de nuit, c'est-à-dire 2 à 300 km. suivant les saisons.

Le défenseur, même très vigilant, ne pourra pas empêcher l'assaillant, opérant comme il est dit plus haut, de faire un bond sur ses premiers objectifs, mais une défense bien comprise l'empêchera d'en faire un second.

Le fort est le type de l'ouvrage dit condensé. Ses adversaires en font le procès avec des arguments tirés des moyens de combat modernes appliqués à des constructions existantes, mais ces arguments perdent leur valeur devant une fortification adaptée aux attaques qu'elle est appelée à subir.

Imaginons un vaste abri caverne protégé par 10, 20, 30 mètre de sol naturel n'ayant de contact avec l'extérieur que par quelques tourelles et observatoires à éclipse.

Remplaçons les fossés par de simples vallonements battus par les tourelles et pouvant être remplis de toxiques lourds très persistants. Assurons la protection contre les gaz par les procédés collectifs les plus perfectionnés, cloisonnement des locaux et surpression intérieure. N'entrons dans ces cavernes que par un tunnel débouchant dans quelque vallée voisine.

Comment l'assaillant pourra-t-il empêcher un pareil ouvrage de lui barrer la route ?

L'emploi des gaz toxiques sera sans effet sur la garnison.

Le bombardement par avion, très difficile à repérer, sera à peu près sûrement inefficace. Sitôt les avions partis, les tourelles peuvent s'élever et entrer en jeu. Elles ne succomberont que sous un tir les saisissant au vol, pour ainsi dire, pendant qu'elles sont levées. En tout cas, une semblable opération demandera du temps et de gros efforts.

Une organisation de ce genre sur l'emplacement du fort de Douaumont aurait certainement arrêté pendant très longtemps la progression de l'attaque allemande après le 24 février 1916.

Nous n'avons pas la prétention de préciser en quelques lignes les détails d'un fort adapté aux conditions de la guerre moderne, mais nous insistons sur ce fait qu'on peut l'imaginer parfaitement apte à défier les plus violents moyens de com-

bat modernes et à exiger, pour les réduire, des opérations longues et compliquées.

Au contraire, les champs de bataille dits organisés sont un trompe-l'œil parce qu'il n'est pas possible, ni de multiplier des installations de petits abris solides et de coûteuses tourelles, ni surtout d'assurer leur protection efficace contre les toxiques.

Ces divers points de vue conduisent à une conception de la couverture qui serait assurée par des forts sur les points les plus intéressants et des troupes prêtes à partir instantanément en camions, mais disséminées dans de larges cantonnements sans dispositions particulières de défense.

Il doit d'ailleurs être bien entendu que toute couverture comportera une aviation particulièrement active dont la mission permanente sera d'arrêter les masses adverses. Cette mission sera tellement importante qu'elle devra apparaître dans l'organisation de l'armée suivant que son but sera la défense patriotique de la frontière ou l'invasion de territoires convoités.

Une nation pacifique ne cherche pas querelle à ses voisins, mais elle doit avoir le moyen d'arrêter un envahisseur. Les forces aériennes sont celles qui lui permettent de mieux le faire. Aucun effort ne doit lui coûter pour les développer ; et, si son budget ne lui permet pas d'entretenir une armée terrestre concurremment avec une puissante armée aérienne, il paraît logique que la première soit sacrifiée à la seconde. L'aviation est l'arme des peuples pacifiques.

Général J. ROUQUEROL.

